

encore en beaucoup d'endroits les inimitables arabesques.

Ces foires préoccupaient le peuple longtemps à l'avance et tenaient une large place dans ses habitudes et dans sa vie. Le jeune homme venait acheter là les habits de noce de sa fiancée; l'habitant des montagnes y faisait ses provisions; les nobles châtelaines, les chevaliers y venaient aussi, car marchands de toute sorte s'y rencontraient avec épiceries du Languedoc, fins draps du nord, soieries lyonnaises et florentines, blondes et dentelles de la Chaise-Dieu et des Chases, reliquaires de bois ou de cuivre doré, crucifix d'émail de Limoges, que le campagnard achetait pour un angelet d'argent ou quelques oboles de cuivre et qu'il suspendait ensuite pieusement aux rideaux de serge de son lit. Les gens de tous pays y venaient vendre chevaux et vaches, taureaux, porcs et brebis; on y trouvait de bonnes armes, voire même de belles armures, de riches et superbes harnachements pour haquenées et palefrois. Chaque foire se prolongeait pendant deux ou trois jours. Nul ne repartait sans avoir visité les reliques de saint Robert, dans l'église du prieuré, et sans avoir laissé tomber une piécette dans le chaperon du pauvre mendiant accroupi sur le seuil de la chapelle.

Les foires, depuis les nouveaux modes de communication dont dispose le xix^e siècle, ont singulièrement perdu de leur importance. La plupart des lieux où elles se tiennent encore ne sont plus, comme autrefois, des centres commerciaux, bien qu'ils soient toujours, à cause de leur situation, des entrepôts où se vendent et s'achètent les productions du pays. Les marchands n'y viennent plus comme jadis pour régler leurs comptes, liquider leurs créances et leurs dettes; mais les gens de la campagne ont gardé l'habitude de s'y rendre pour écouler leurs produits, selon les besoins locaux, et à ce point de vue